

Brèves littéraires

Brèves

Lui et cet autre

Dominique Lavallée

Numéro 57, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavallée, D. (2001). Lui et cet autre. *Brèves littéraires*, (57), 41–47.

DOMINIQUE LAVALLÉE

Lui et cet autre

Lui

Comme tous le soirs, il est sorti d'un sombre édifice où il faisait un sombre boulot ; il a longé les murs couverts de graffitis et de papier mâché, tellement il y avait d'affiches collées dessus ; il a ouvert la petite porte en bois datant de l'époque des premiers colons, a regardé avec appréhension à droite et à gauche avant de s'engouffrer dans sa petite tanière, enfin protégé.

Comme tous les soirs, à tâtons, il a fait glisser une chaise jusqu'au milieu de la cuisinette, est monté dessus, et sur le bout des pieds, s'est étiré le bras gauche, a revissé l'ampoule de quarante watts jusqu'à ce que la lumière renaisse. Avec la paume de sa main gauche engluée de salive, il a recollé une mèche rebelle sur le côté de son front. Puis, il est descendu et a regardé autour de lui pour s'assurer que rien n'avait été déplacé durant son absence. Non, cette fois, rien n'avait bougé. L'air satisfait, Jean-Charles Paquin s'est fait cuire deux saucisses de porc et des pommes de terre. La fumée emprisonnée dans ce petit deux et demi rendait l'atmosphère aussi lugubre que celle d'un film noir. Il a ensuite mis son disque de jazz, le seul qu'il possédait, les succès de Louis. Et,

selon son habitude, il s'est assis confortablement sur son La-Z-Boy habillé d'une couverture de laine multicolore et mitée, a fait basculer le fauteuil pour soulever ses jambes en position horizontale ; il a tendu la main gauche pour prendre son précieux livre, un cadeau de son père qu'il n'a jamais connu, et s'est replongé dans sa lecture là où il l'avait laissée.

* * *

Lorsque ses yeux se sont posés sur la première phrase du second chapitre, la pièce dans laquelle il se trouvait s'était transformée en caverne d'Ali Baba. Dans la tête de Jean-Charles, une lumière d'un jaune intense scintillait et éclaboussait toutes les pensées négatives de sa journée. Jean-Charles La Limace se transformait en Détective Jean-Charles Charest.

« Mon flair me dit qu'ils ne sont pas réglo ces deux types. Je me méfie. Ouais... » D'un geste vif et précis, le détective Charest ramena son chapeau un peu plus bas sur ses yeux. Une ombre se dessina sur son visage, lui donnant l'air mystérieux. Puis il jeta sa cigarette derrière lui sans se retourner.

Jean-Charles La Limace ne se contenait plus. Le détective était sur le point de retrouver les croqueurs de diamants. Il savait qu'il les retrouverait. Il n'y avait pas de surprise. Mais il admirait tellement l'intelligence de ce fameux détective qui finissait toujours par découvrir les coupables. C'était avec la même joie qu'il lisait et relisait cette histoire. Quand il approchait de la fin, ses mains moites commençaient à

trembler d'excitation ; il ricanait en hoquetant, à répétition et de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il doive sortir sa pompe pour parvenir à respirer à nouveau. Il tournait les pages usées et salies avec l'avidité d'un ogre. Et quand il atteignait le mot FIN, il était à la fois heureux et désappointé. Et c'était pour sentir encore et encore l'adrénaline circuler dans son corps d'invertébré qu'il se pressait de quitter son travail et qu'il reprenait, le soir venu, sa lecture.

* * *

Cet autre

Bon, il dort enfin. Psitt ! Psitt ! Vous ! Oui, vous, le lecteur ! C'est moi, je suis ici, sur la petite table du salon ! Vous me voyez ? C'est qu'il faut un peu de temps pour que les yeux s'habituent à la noirceur.

Moi qui suis habituellement d'un naturel réfléchi, je dois l'avouer, je n'en peux plus ! Ouais... J'ai un grand besoin de d'entrer en communication avec quelqu'un. S'il vous plaît, écoutez-moi. Quel jour sommes-nous ? Vous ne me répondez pas ? Vous êtes surpris ? Sceptique ? C'est normal. Ouais... Je me présente. Je m'appelle Jean-Charles Charest. Détective Charest. C'est pas que je n'aime pas le métier que je fais, non. Et, ma foi, je suis plutôt fin limier. Ouais... C'est d'ailleurs ce qui a fait de moi un héros populaire à une certaine époque. Pouah ! Ça empeste encore la fumée de saucisses ! Je me demande à chaque jour comment je fais pour le supporter, celui-là. Ce qui m'horripile le plus, c'est surtout de vivre entre les mains de cette limace. Quand je le vois qui approche sa grosse main aux doigts larges et recourbés comme des serres de vautour, des mains de pervers, — et j'ai l'œil, croyez-moi ! —, invariablement, je frissonne de dégoût. J'en ai plein le dos de me voir refaire cent fois, que dis-je !, des millions de fois, les mêmes sempiternels gestes, de

m'entendre redire les mêmes répliques qui n'ont plus aucune saveur dans ma bouche. Ce gros fada ridiculise mon rôle, banalise l'histoire dans laquelle je vis, anéantit les *punchs*. Pour me venger et me défouler, je déplace parfois des objets dans son logis. Juste pour voir apparaître la frayeur dans ses yeux. Pour secouer la routine. Depuis le temps ! J'ai tellement honte de l'avouer, si vous saviez. Mais je peux bien vous le dire à vous. Ouais... Depuis quarante-cinq ans, à chaque soir que Dieu amène, Jean-Charles La Limace lit ce même roman dans lequel je suis le personnage principal. Voilà quarante-cinq ans que je suis prisonnier de cette histoire, que je revis les mêmes scènes. Et, détrompez-vous, il ne s'agit pas d'un épisode de Fanfreluche. Ceci est bien réel !

Depuis le temps, j'ai eu l'occasion de comprendre ce qui m'était arrivé. En 1950, Jean-Charles Nadon, a écrit ce roman à succès. Il s'est fait plaisir en nommant son personnage principal Jean-Charles, tout comme lui.

Cette année-là naissait, dans la solitude d'un orphelinat de Québec, Jean-Charles Paquin dit La Limace. Une bonne sœur lui avait raconté que son père reviendrait bientôt le chercher. Pour son cinquième anniversaire, la sœur, le prenant en pitié, lui avait donné ce roman. Croyant bien faire, elle lui avait menti en affirmant que c'était un cadeau de son père. « Ton père a pensé à toi. Tu vois, le héros s'appelle Jean-Charles, comme toi. » Et c'est ainsi que Jean-Charles La Limace a religieusement lu et relu cette histoire.

J'ai vécu une vie à sa place. Ouais, c'est comme je vous dis. Une vie trépidante et pleine de rebondissements. Une vie qu'il aimait bien s'imaginer vivre, mais qu'il n'osait pas vivre réellement, pour vrai. Comme tous les lecteurs. Sauf le respect que je vous dois, avec ma franchise légendaire, je ne peux m'empêcher de dire le fond de ma pensée : les lecteurs sont des lâches. Ouais... Ils lisent des histoires pour ne pas avoir à vivre et se confronter aux gens. Alors, ils le font par personnages interposés. Ouais... Et je n'aime pas les lâches. C'est mon opinion. Mon opinion de personnage ; ça vaut ce que ça vaut. Ouais...

J'estime tout de même que je n'ai pas beaucoup de chance pour un personnage. Si seulement mon auteur, cet autre lâche, avait daigné écrire ne serait-ce qu'un second roman, avec moi comme héros, ma destinée aurait été différente. Maintenant, je suis coincé. Ouais... Il est trop tard. Ce n'est pas à soixante-huit ans qu'il écrira à nouveau. Il attend sa pension. Il sait qu'il a raté sa vie. Qu'il aurait dû continuer à écrire. Il ne sait même pas ce qu'il fera à sa retraite. Quelle affaire ! Je me demande même s'il se souvient qu'il a écrit ce livre. Ouais...

* * *

Jean-Charles Nadon, l'auteur d'un seul roman policier, est mort ce matin dans son bain. C'était la première journée de sa retraite ; ça l'a dérouté.

Ce soir, Jean-Charles La Limace, nouvellement atteint d'Alzheimer, n'est pas parvenu à retrouver son domicile et pour la première fois, n'a pu lire son roman.

Jean-Charles Le Détective, enfin libéré, est monté
au paradis des détectives de romans policiers.